

Matricide | Jean-Baptiste Baronian

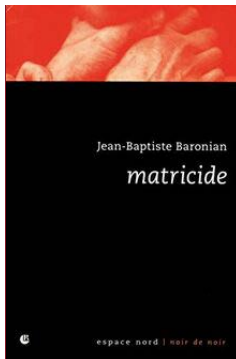
(n°112, 2006, 1ère éd. 1981)



Jean-Baptiste Baronian

Jean-Baptiste Baronian naît à Anvers en 1942 dans une famille rescapée du génocide arménien. Docteur en droit, il devient directeur des collections romanesques puis directeur littéraire chez Marabout. Il publie les œuvres de différents *fantastiqueurs* (Owen, Muno, Thinès...). Fin connaisseur des littératures de l'étrange et du récit policier, il leur consacre essais et anthologies, ainsi qu'à Georges Simenon. Son premier roman, *L'un l'autre*, paraît en 1972 aux éditions Morel. Il publie ensuite romans et recueils de nouvelles, sous son véritable nom ou sous divers pseudonymes.

Bibliographie sélective : *La Belgique fantastique*, 1975 / *La Nuit du pigeon*, 1982 / *Simenon ou le roman gris*, 2002



Résumé

L'inspecteur Lapierre, vieux célibataire vivant toujours chez sa mère, attend impatiemment une affaire trépidante lorsqu'il est appelé chez une vieille dame pour une simple effraction. Celle-ci est retrouvée assassinée...

Forme

Composé de douze chapitres, le roman présente un important travail stylistique. La narration passe de la troisième à la première personne, mimant les mouvements de pensée du personnage principal, avec ses obsessions et ses fantasmes. Le discours direct y surgit la plupart du temps sans les guillemets d'usage et l'indirect libre intervient régulièrement.

Thèmes

Fantasmes – folie – dérélition

CLÉS DE COMPRÉHENSION

Un roman noir

Lorsqu'il publie *Matricide*, Jean-Baptiste Baronian ne considère pas son roman comme un polar. Ce sont, en réalité, les conditions de publication qui ont mené au classement de cette œuvre dans la catégorie des romans policiers. Cette anecdote est révélatrice du statut ambigu de *Matricide* qui met en scène le destin d'un homme en pleine dérélition. Inaugurant une nouvelle période dans la production littéraire de Baronian, *Matricide* est un roman noir c'est-à-dire un récit policier centré sur le coupable et dont la narration adopte le point de vue. L'intrigue policière y est rendue mineure. En effet, le coupable est connu dès le deuxième chapitre, le suspense réside alors dans le fait de savoir si Henri Lapierre va continuer à tuer d'autres vieilles femmes et si sa dérive va être interrompue par l'enquête. D'autre part, c'est par le point de vue délirant du personnage que le lecteur a accès à l'enquête. Sa folie se communique au texte et conduit à une double subversion des règles du roman policier : le policier est le coupable, ce qui va à l'encontre de la logique de ce type de récit, et le crime commis est un matricide, acte contre nature par excellence.

L'histoire d'une dérélition

Henri Lapierre mène une vie banale et ennuyeuse. Sa routine d'agent de quartier devient accablante au point qu'il cherche à en sortir par n'importe quel moyen. Finalement, sa révolte contre une vie monotone et répétitive est aussi une révolte contre l'emprise maternelle. La mécanique mise en place par Lapierre ne s'arrête que lorsque l'enquête aboutit jusqu'à lui, le policier coupable qui est parvenu à réaliser son fantasme. D'une certaine manière, le coupable a donc « gagné » puisque son destin est accompli.

Extrait

Une rue tranquille. Toute petite, toute courte.

Il n'y était venu que deux ou trois fois, alors qu'il connaissait le quartier depuis quatorze ans. Presque par cœur. Des dizaines d'artères qu'il avait sillonnées d'un bout à l'autre, à mille et une reprises. Et des places aussi, et des squares dont la configuration, par la force des choses, lui était devenue familière. Un univers de béton, de brique, de verre, d'asphalte, de macadam ; des pâleurs, des lumières, des vibrations, des odeurs qui faisaient partie de lui-même.

C'est mon sixième sens.

C'est ce qu'il avait dit un jour, instinctivement au commissaire Bernard qui lui demandait si son boulot, avec le temps, ne commençait pas à l'ennuyer. Et il avait ajouté : Mais non, ça me plaît toujours. Pourquoi vous me posez cette question ? Au contraire, ce n'est que maintenant que j'apprécie tout l'intérêt de mon travail. L'expérience... j'ai acquis de l'expérience.

Il avait menti.

Merde quoi, ce n'est pas une vie ! Je vous jure ! À ma place, il y a longtemps que vous auriez raccroché.

Inspecteur de quartier.

Depuis quatorze ans les mêmes salades, les mêmes chamailleries, le voisin qui fait du boucan, l'autre qui avec son foutu piano à queue joue les virtuoses au milieu de la nuit, et le pommier dans le jardin d'à côté qui va tomber sur ma volière, et le gamin qui a cavale avec la bonne, non mais vous vous rendez compte il n'a même pas quinze ans, c'est une honte, et les poubelles qui encombrant le pas de la porte, et le type qui a cru voir un voleur sur la gouttière et qui ne ferme plus l'œil, et l'horrible matou de la concierge...

POUR ALLER PLUS LOIN

Pistes pédagogiques

- Imaginer l'interrogatoire de Lapierre à la fin du récit.
- Réécrire un extrait du roman en changeant de point de vue..
- Défendre la réédition du roman dans une collection consacrée au roman psychologique à l'aide d'arguments variés, pertinents et illustrés.

Ressources

Un dossier pédagogique consacré au roman policier et comportant une analyse du roman ainsi que des propositions pédagogiques paraîtra prochainement sur le site d'Espace Nord.